

NOTE DE L'AUTEUR

Mes lecteurs le savent très bien, je n'aurais jamais écrit la saga LA PORTE, les 13 crimes de Théodem Falls ou l'épique Saga Q sans l'amour des contes.

Il y a quelque chose de terrifiant dans un conte : l'innocence même du récit.

J'ai voulu écrire ces contes sinistrement revisités avec la même innocence que les frères Grimm, en mettant en scène quelques coupables.

J'espère que ce procès de héros fantasmagoriques vous enchantera et que nous passerons encore d'éternels moments ensemble.

Je dédie les 13 contes de cette collection aux deux miraculeux collecteurs de légendes, Jacob et Wilhelm Grimm, et à leur formidable imagination.

Votre serviteur.

A.L

1. Le petit chaperon rouge

Il était une fois une petite fille de dix-sept ans nommée Katarina que tout le monde en Pays Mélancolique aimait bien – enfin, presque tout le monde – surtout sa grand-mère Grazziela. Elle ne savait qu’entreprendre pour lui faire plaisir, car Katarina ne demandait jamais rien, était une enfant très douce, tactile et proche des animaux. Ses résultats scolaires plus qu’honorables ne lui avaient cependant pas permis de passer les concours de « Douce Dame ».

Un jour, sa grand-mère lui offrit une petite capuche de velours rouge de marque Redfield, qui lui allait si bien qu’elle ne voulut plus en porter d’autre. Même les merveilleuses boutiques de son village des « Âmes Tristes » ne l’attiraient plus en rien tellement sa capuche rouge était belle.

Du coup, on l’appela « Petit Chaperon Rouge », l’adjectif premier invoquant un de ses autres aspects physiques. Lorsque Katarina entendit ce surnom, elle trembla, mais ne dit rien, bloquée par son mutisme éternel.

Un jour, sa mère Fiona lui dit :

— Viens voir, Chaperon Rouge : voici ce plat de brownie tout chaud et une bouteille de Château Pomerol, grand cru 1990. Porte tous ces vivres à ta grand-mère Grazziela ; elle a bien trop festoyé ces derniers temps et elle accumule les migraines ; elle s’en délectera car, comme on dit en Pays Mélancolique : « Pour éviter la gueule de bois, restons bourrés » ; par contre, fais vite, avant qu’elle ne prenne ses pilules-somnolentes du soir qui ne lui

réussissent en rien. Mince, j'oubliais, ma fille, quand tu seras en chemin, sois bien sage, ne joue pas ta starlette auprès des garçons de l'orée des bois – ceux du Clan Isamov notamment – et ne t'écarte pas de ta route, sinon tu casserais la bouteille et ta grand-mère te maudirait. Tu connais sa passion pour les vins de grand cru. Et puis, tu sais toi-même qu'il faut savoir être crédible dans notre entreprise ! CREDIBLES, nous devons rester, comme le dit si bien ta grand-mère. Et quand tu arriveras chez elle, n'oublie pas de dire « Bien le bonjour noble Mère Grand, la forme today ? Regardez le beau colis que je vous rapporte en ce crépuscule » et ne va pas fureter dans tous les coins car dans notre entreprise nous devons être efficaces et rapides. Comme le disait ton père, décédé accidentellement de l'Arbre sans branches, Time is Money and Money is so important !

— Je ferai tout comme il faut, dit le Petit Chaperon Rouge à sa mère, les yeux rivés sur son Smartphone ; un statut annonçant le départ chez la grand-mère venait d'être émis sur un beau réseau social au logo bleu. « Allez... comme tous les vendredis... j'y retourne...je rentre à 23h mes amis ! See ya ! »

* * *

La fillette dit au revoir à Fiona, sa mère.

La grand-mère Grazziela habitait assez loin du Pays Mélancolique, au milieu d'une clairière, à deux heures du village des Âmes Tristes. Du coup, Katarina décida d'abandonner son cellulaire près de la belle cheminée en pierre car sa batterie n'aurait pas résisté à une telle excursion.

Lorsque le Petit Chaperon Rouge arriva dans le bois des Fauves, il rencontra un Loup Aveugle qui déambulait au hasard des fourrés, revenant bien des fois sur ses pas. La pauvre bête était complètement perdue. Ses yeux étaient bleu ciel, vitreux, et elle souffrait d'un petit strabisme qui rendait le tableau attendrissant. Mais, sous sa capuche protectrice, Katarina ne savait pas que

c'était une vilaine bête et ne le craignait point. Il faut dire qu'un loup aveugle laisse plus de chances à sa proie qu'un loup en totale maîtrise de sa vue, ou qu'un loup affamé plus « classique » dirons-nous. Mais un loup affamé reste « un loup ».

— Bonjour, petite fillette à la capuche rouge, dit le Loup Aveugle.

— Bonsoir, Loup, dit le Chaperon Rouge. Il fait nuit, tu sais, je ne devrais pas t'adresser la parole. Mais je ne t'en veux point, tu souffres d'un mal bien embêtant pour ton orientation.

— Certes, regarde mes babines pleines d'épines, ce mal fait de moi une âme perdue. Comme tu as eu la chance de le voir, petite fille, je suis le Loup Aveugle. Ta mère a certainement dû te conter ma maudite peine dans tes histoires du soir.

— Non, jamais. Tous les loups des contes de ma mère voient très bien et mangent les cochons. Si tu es aveugle comment sais-tu que je suis une fillette, Loup ?

— Hem... disons que certains de mes sens sont forcément plus développés et j'ai reconnu sur toi ce petit parfum bien à la mode qui vous rend infectes à la digestion. Mais... dis-moi, fillette à la capuche...

— C'est Chaperon Rouge, Loup Aveugle. C'est le surnom que tout le monde me donne au village des « Âmes Tristes ».

— Oups pardon... Mille excuses. Ce village n'est pas de mes contrées. Où donc vas-tu si tard, Chaperon Rouge ?

— Chez ma grand-mère Grazziela.

— Connais pas. Elle est du Pays Mélancolique ? Du clan des chasseurs Isamov ?